



LE COLLECTIF 13 PRÉSENTE

Roberto  
Zucco

Bernard-Marie  
Koltès

MIS EN SCÈNE PAR ROSE NOËL

*Je trouve que le théâtre est un lieu de vérité. On dit généralement, il est vrai que c'est le lieu de l'illusion. N'en croyez rien. C'est la société plutôt qui vivrait d'illusions et vous rencontrerez sûrement moins de cabotins à la scène qu'à la ville. »*

*Albert Camus au Théâtre Antoine*

## **SOMMAIRE:**

- I) NOTE D'INTENTION
- II) LA PIÈCE
- III) LE PROJET ARTISTIQUE
- IV) LA MISE EN SCÈNE
- V) LE COLLECTIF
- VI) PRESSE
- VII) CONTACT



## NOTE D'INTENTION

Le projet n'est pas de construire une adaptation de la pièce de Koltès, Il s'agit plutôt de faire du plateau le lieu de notre lecture de Roberto Zucco, de la puissance et de la violence de sa fable et de ses personnages. Mettre en lumière les nombreuses questions que nous influent cette pièce. Voilà mon vrai but. Tout d'abord, Bernard Marie Koltès adapte la vie et l'histoire de Roberto Succo, tueur en série italien du XXème siècle. La notion de documentaire au théâtre m'a toujours attirée. En effet, nous sommes là, et nous faisons ce métier pour raconter des histoires. Pourquoi ne pas en raconter des réelles? L'histoire devient réelle au théâtre grâce à un comédien, un metteur en scène, un geste, ou un mot. L'oeuvre de Koltès nous permet alors de lier l'art et l'information. Sublimier le terrible, voilà mon deuxième enjeu. Le terrible, l'horreur, la violence physique et mentale de Roberto Succo ont terrifiés le XXème siècle. Au théâtre, nous avons la possibilité de sublimer cette terreur tout en en dégageant la puissance politique. Nous sommes là pour dire la vérité, la montrer, l'exposer et je maintiens l'opinion, que c'est l'endroit où nous, acteurs, nous sommes le plus vrai. Comment ne pas faire le parallèle avec la droiture et la poésie des mots de Koltès? Cela m'amène à vous parler de la notion du mythe dans la pièce. Roberto Zucco est clairement un mythe moderne. Le mythe a une finalité didactique: il révèle une vérité et permet, pour certains, d'expliquer le fonctionnement de l'âme humaine. Celui qu'élabore Koltès à partir du personnage de Roberto Zucco renseigne sur le caractère irresponsable des actions humaines. Ce qui m'intéresse dans la notion de mythe moderne est à quel point, aujourd'hui la vérité nous est souvent cachée, camouflée, tue. Je décide de briser ce silence à travers l'histoire de Roberto Succo. J'ai toujours pensé qu'au théâtre, il était de notre devoir de dire. Nous faisons ce métier pour déclamer ce que d'autres n'osent pas dire. Il est de notre devoir d'être les héros de la liberté d'expression, les sauveurs du Verbe. Trouver un endroit de liberté et de risque, non pas pour raconter Roberto Zucco, mais pour créer une oeuvre scénique qui parle de la rage de Koltès. Beaucoup ont dit que Roberto Succo était un schizophrène, je ne le pense pas. Je pense facile de réduire toute l'âme d'un homme à ce mot. Je préfère ne pas résoudre cette question. Laisser au public faire sa propre conclusion. Enfin, comment parler de Roberto Zucco et ne pas parler de l'Italie. Étant d'origine calabraise cette histoire ne pouvait que me toucher. Une mère italienne, un frère macho, une Gamine qui a besoin d'émancipation, des thèmes évocateurs de sens dans mon envie théâtrale. Je ne peux que ramener cette histoire chez moi, dans mon univers.

Je veux mettre en scène cette oeuvre pour que le public voyage, une heure vingt à nos cotés. Qu'il oublie, le temps de la représentation, son quotidien et qu'il soit plongé dans le notre, qu'il réfléchisse à celui-ci, qu'il entende des vérités, qu'il ne veuille pas en entendre d'autres, qu'il soit surpris, qu'il soit déconcerté, happé. Mon envie des mots de Bernard-Marie Koltès liée à celle du réalisme des faits de Roberto Succo montreront alors aux spectateurs, la puissance politique (sans en oublier l'humour) des mots, et des faits. À quel point peut-on se sentir emprisonner mentalement dans notre société actuelle? Nous tenterons d'y répondre.



## LA PIÈCE

### L'auteur et la pièce

Écrivain solitaire, Bernard-Marie Koltès occupe une place singulière dans le paysage littéraire français contemporain. Mort prématurément, il laisse derrière lui une œuvre théâtrale dont la variété et la fulgurance ont durablement marqué son époque. Alliant un souci de renouvellement de l'écriture à la représentation de personnages déracinés et en révolte contre la société, le parcours atypique de Koltès exhibe un univers violent, provocateur, et polémique qui culmine dans sa dernière pièce, *Roberto Zucco*.

À l'image d'Arthur Rimbaud, l'un de ses poètes favoris, Bernard-Marie Koltès est l'une des figures maudites et mythiques de la littérature dont le destin, tout aussi bref que tragique s'alimente et s'identifie entièrement à une œuvre dont il se fait l'écho et le prolongement. Ainsi, parce que sa vie n'est qu'un chemin vers la découverte du théâtre et qu'en retour son théâtre est une voie vers la découverte de la vie, évoquer l'une, c'est déjà comprendre l'autre. Et en reprenant à son compte le célèbre «La vraie vie est ailleurs», Koltès élabore une œuvre dans laquelle il entend donner au théâtre les moyens de trouver la vie qui lui manque.

A travers la figure de Zucco, qui ne cesse d'échapper à ses poursuivants et à la police, Koltès résume l'ensemble des formes dramatiques qu'il a parcourues depuis le début de son œuvre. Testament littéraire et esthétique de Koltès, *Roberto Zucco* offre le condensé d'un grand nombre de procédés déjà exploités par le dramaturge.

Ensuite, *Roberto Zucco* est la dernière œuvre de Koltès, écrite alors qu'il se sait condamné par la maladie. Synthèse de son travail dramatique, la pièce condense et réaffirme l'ensemble des perspectives théâtrales du dramaturge en en proposant une épure qui se cristallise dans la figure singulière de son dernier personnage. A la fois double absolu de l'auteur, perturbateur exacerbé des règles théâtrales et image de la violence, *Roberto Zucco* incarne les dernières volontés de Koltès dans un testament identitaire, théâtral, et politique. *Roberto Zucco* représente tout d'abord le paroxysme de la projection de l'auteur dans son œuvre et la confirmation à travers elle de son destin tragique. Lorsque que Koltès un jour de 1987, se retrouve devant la photo de l'avis de recherche d'un meurtrier en série placardé sur les murs du métro, il se reconnaît immédiatement en lui, comme il l'avouera plus tard. Il y a donc, oui, au départ, identification: la biographie de

Zucco devient l'autobiographie de Koltès dans la mesure où, comme son personnage, l'auteur est à ce moment de vie un être crépusculaire, au bord de la mort. Si bien que, loin d'être un personnage de plus dans l'oeuvre de Koltès, Zucco en devient le symbole.

### De Succo à Zucco

Roberto Succo est un tueur en série italien qui a défrayé la chronique de l'année 1987 en France. Cependant, le dramaturge ne dresse pas une chronique réaliste. Il hausse le fait divers à la hauteur du mythe, ce que montre le glissement du «S» au «Z». Le «Z» incarne la déviance du personnage, car Zucco est l'homme qui zigzague hors de la réalité et rejoint le mythe.

Le vrai Roberto Succo naît le 3 avril 1962 à Mestre, en Italie, dans la banlieue de Venise. C'est un beau jeune homme italien, charmeur, à l'accent chantant, qui faisait craquer les filles. Beau jeune homme qui pourtant le 9 avril 1981, va assassiner ses parents. Il est tout de suite recherché par la police, puis arrêté, et reconnu comme schizophrène. Il est condamné à 10 ans de prison, qu'il doit purger dans un hôpital psychiatrique. Au début de l'année 1986, profitant d'un régime de semi-liberté, Succo s'évade et va mettre le sud-est de la France à feu et sang. Jusqu'à février 1988, il va multiplié violences, viols, et meurtres. Il sera arrêté avant de mettre fin à ses jours dans sa cellule le 23 mai 1988 (ultime provocation?). Roberto Succo n'a pas défrayé la chronique par hasard. Au yeux des médias et de l'opinion publique, il s'impose vite comme un objet de curiosité et d'horreur. Le sérial killer provoque des sentiments mélangés: il effraie tout autant qu'il fascine et qu'il charme.

Ce caractère exceptionnel, auquel s'ajoute la beauté du jeune homme (*«Tantôt il avait le sourire candide et les joues rondes d'un adolescent angélique, tantôt sa mine s'allongeait, ténébreuse. Tantôt il avait ce regard clair, lumineux, tantôt ses prunelles s'assombrissaient et lui donnaient l'air mauvais»* Roberto Succo, Pascale Froment), est renforcé par l'impuissance de la police, qui ne réussit ni à l'arrêter, ni à trouver une cohérence et une signification à ses actes. Succo ne cadre pas avec l'image d'un tueur en série sanguinaire.

C'est aussi pourquoi il fascine Bernard-Marie Koltès qui décide d'en faire le héros de sa dernière oeuvre: *«Cet homme tuait sans aucune raison. Et c'est pour cela que pour moi, c'est un héros. Il est tout à fait conforme à l'homme de notre siècle, peut-être même à l'homme des siècles précédents. Il est le prototype même de l'assassin qui tue sans raison. Et la manière dont il perpétue ses meurtres, nous fait retrouver les grands mythes (...)*» Bernard-Marie Koltès dans *Une part de ma vie*



Le projet de Bernard-Marie Koltès pour passer du fait divers au mythe, n'est pas la réalité des faits, ou la reconstitution exacte des meurtres commis par Succo, mais la légende qui s'attache au personnage. *«Je ne savais pas grand chose de cet homme, j'avais lu quatre articles de journaux. Je n'ai pas fait de recherches. Pour moi, c'est un mythe et cela doit rester un mythe.»* Cependant Koltès n'invente pas une histoire différente. En métamorphosant les épisodes majeurs du fait divers, il en souligne le caractère prodigieux. L'évasion, l'assassinat de la mère, le viol de la Gamine, le meurtre de l'inspecteur ou encore la trahison de la Gamine sont autant des épisodes du fait divers, mais la façon dont Koltès les évoque leur confère une dimension surnaturelle. Koltès fait de Zucco le double et la version contemporaine des grands héros mythiques. Et d'ailleurs, Koltès établit un véritable traitement mythique de tous les autres personnages. On remarquera qu'aucun à part Roberto Zucco n'est doté d'un nom ou d'un prénom mais ils sont uniquement désignés par le lien filial (La Mère, La Gamine, Le frère) ou par leur fonction (Le mac, l'inspecteur). Chaque personnage devient le symbole et le représentant d'une catégorie de l'humanité, des sortes d'essences émotionnelles chargées de transmettre la constante de la condition humaine.

En définitive, si la pièce de Koltès s'affranchit de la contingence du fait divers, c'est pour signifier que le personnage de Roberto Zucco ne vaut pas pour lui-même. Il est le symbole même de l'irresponsabilité. C'est ce qui permet au dramaturge de faire glisser le drame mythique vers l'apologue. Et pourtant Koltès procède à un renversement des objectifs premiers de l'apologue. En effet, la «bête furieuse» qu'il met en scène n'est pas présentée comme un contre exemple immoral et partant condamnable. Il montre au contraire qu'il n'y a pas de morale à tirer de l'histoire de Roberto Zucco et que, si morale il y avait, elle tiendrait en l'apologie d'un homme qui face à l'irresponsabilité, ferait preuve d'un courage supérieur à celui des autres:

*«Succo a une trajectoire d'une pureté incroyable. Contrairement aux tueurs en puissance- et il y en a beaucoup-, il n'a pas de motivations répugnantes pour le meurtre, qui chez lui est un non-sens. Il suffit d'un petit déraillement, un petit déclenchement, et hop! C'est fini. C'est ça qui me fascine.»*

Bernard-Marie Koltès, Une part de ma vie

De Succo à Zucco, du «S» au «Z», du fait divers au mythe et du mythe à l'apologue, pour Koltès la seule morale qui reste et qui vaille est celle de la beauté. Même si cette beauté dans le cas de Roberto Zucco, n'est pas toujours morale.



## LE PROJET ARTISTIQUE

Avant de vous parler du projet de mise en scène, de scénographie établies pour la pièce, il était de mon devoir, pour vous expliquer ce que nous comptons faire et comment nous comptons traiter l'oeuvre, de vous introduire notre jeune vision du théâtre, quels sont les enjeux et à quoi répond notre projet.

### Le théâtre, un chemin vers la vérité

Ne nous méprenons pas, il ne s'agit évidemment pas d'apporter une quelconque morale à la fin de notre projet, ou d'apporter des réponses aux questions que soulèverait notre société. Mais au contraire de mettre en lumière ces questions à travers le fait divers Succo et le mythe Zucco. Jeunes acteurs que nous sommes, nous avons cette responsabilité de dire, c'est notre droit et notre projet compte bien l'utiliser.



Bernard-Marie Koltès dit lui même que Zucco est un héros du siècle précédent, de notre siècle, et du siècle futur. Son drame, sa tragédie intérieurs sont totalement en adéquation avec la quête d'identité que chaque jeune personne porte en elle aujourd'hui.

Nous ne pourrions pas nier que tous les personnages de la pièce de Koltès ne sont que des jeunes âmes perdues entre leurs devoirs, leurs envies, perdues dans leur monde, et qui ne savent ni comment ni où avancer. Que nous nous penchions sur la Gamine qui ne souhaite que quitter la maison familiale, où la mère confrontée au meurtre de son mari par son fils, où même les gardes qui se demandent encore la raison de leur présence et de leur existence. Pas un personnage de la pièce n'échappe à cette grande question de l'identité.

Qui ne s'est jamais senti étranger dans son propre pays?  
Qui ne s'est jamais senti orphelin de lui même? Qui n'a jamais eu l'impression de ne pas parler la même langue que les autres? Qui ne s'est jamais senti totalement incompris ?

Ces questions-là nous ont particulièrement touché et nous même, nous sommes venus et nous avons abordés le théâtre à cause, ou plutôt grâce, à ces questions. Tous, nous avons un jour de notre vie voulu répondre à des mystères sur un plateau. En vain, évidemment. Mais grâce à Roberto Zucco, nous avons décidé d'en parler ouvertement à travers le texte de Koltès. Sur un plateau, nous avons la possibilité de mettre en lumière ces grandes questions que l'humanité se pose aujourd'hui. Bernard-Marie Koltès nous propose un grand nombre de personnages qui se pose tous à un endroit différent, d'une manière différente ces questions -ci. Comment ne pas vouloir tenter de sublimer ces questions et de les offrir à un public? Comment ne pas vouloir utiliser le plateau comme outil de transmis?

## LA MISE EN SCÈNE

Pour tenter de vous expliquer au mieux notre mise en scène et évidemment notre mise en espace de Roberto Zucco, il s'agit ici d'utiliser notre imagination, c'est de celle-ci que nous allons tous user pour les prochaines lignes.

### Des personnages proches des acteurs

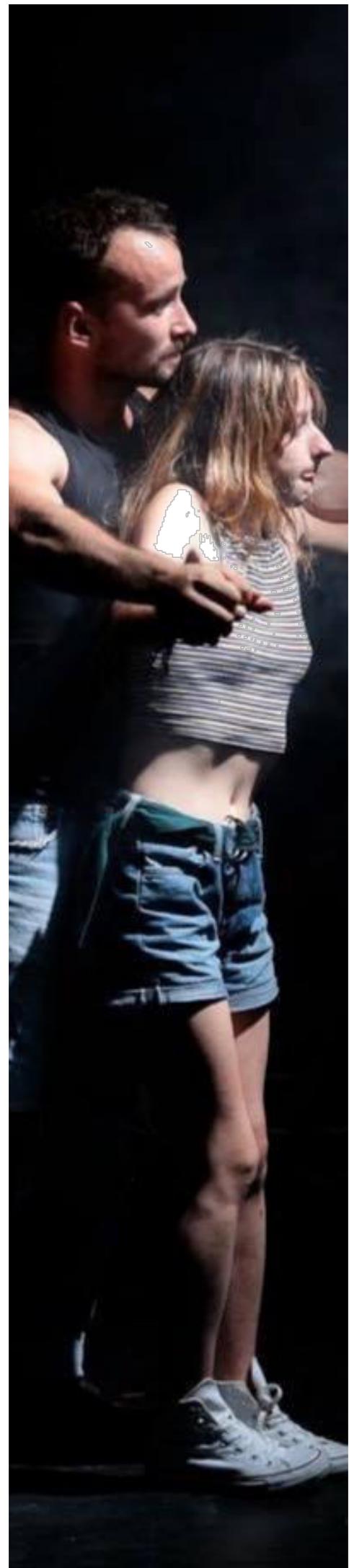
La notion de personnage au théâtre est très intrigante. Devons nous jouer un rôle? Devons nous jouer un texte? Ce sont aussi des grandes questions. Pour ma part, j'ai toujours pensé que nous devions partir des acteurs. Que l'essentiel de notre création était situé dans le cœur de nos acteurs. Pour raconter le mythe Zucco, il était donc important pour nous, de se concentrer sur les personnages qui faisaient échos à nos cœurs, et à nos âmes.

C'est pourquoi, nous avons décidé de ne pas garder tous les personnages de la pièce, mais d'en garder les partitions. Pour que chaque acteur puisse intimement défendre son point de vue au profit du projet commun. Nous garderons alors Roberto Zucco, La Mère de Zucco, La Gamine, La sœur, Le frère, La dame élégante, Les gardes Le commissaire, et l'Inspecteur. Les autres personnages seront interprétés par tout le groupe sous forme de chœur.

Nous ne pouvons pas ignorer la grande mise en abîme du théâtre dans la pièce où Koltès fait de tous les passants et personnages ruraux, un véritable public de l'écroulement de Zucco et des personnages. Et l'utilisation d'un chœur pour porter ses paroles permettra au public de comprendre l'enjeu de la mise en abîme, et permettra surtout de faire de Zucco, tout comme Succo, un personnage publique, sans cesse entouré, et regardé. Comme dans le théâtre grec où les personnages étaient tout le temps accompagné du chœur, Zucco est toujours entouré de son public, mais surtout métaphoriquement de ses démons.

Nous aurons donc dans notre création les rôles principaux, défendus intimement par chaque acteur; ajoutés à ce grand chœur, défendant la parole de tous ces autres personnages écrits par Koltès. Personnages tout aussi essentiels à ce que nous cherchons à défendre: Roberto Zucco se sent enfermé dans son monde, dans son pays, dans sa tête, et les personnages qui l'entourent ne font que renforcer son enfermement:

« Si quelqu'un me barre la route, je le tue. » (Roberto Succo)



Nous avons donc décidé que tous les acteurs seront toujours présents au plateau, dans leur univers. Pour justifier l'enfermement que vit Zucco. Les gardes seront avec le public, et feront le lien avec le plateau et la trame. Les gardes interprétés par les mêmes acteurs qui joueront le commissaire et l'inspecteur. Le choix de réunir tous ces rôles au sein de mêmes acteurs est totalement justifiés. Nous avons choisis de défendre par les mêmes acteurs car ce sont les personnages qui ont la fonction de traquer Zucco toute la pièce. Que ce soient les gardes dès la scène d'exposition qui assiste à l'évasion de Roberto, où le commissaire et l'inspecteur qui le traquent tout du long. Ces deux acteurs seront donc présents tout le temps dans le public, et même dès le début de la file d'attente pour rentrer dans la salle. Ils épieront le public rentrer, les regarderont, seront avec eux pour les guider à travers ce mythe moderne. Ce seront nos repères tout le long de la pièce.

Pourquoi laisser les acteurs au plateau constamment? Pour mettre en lumière cette mise en abîme du théâtre. Nous savons pertinemment au théâtre quand un comédien sort du plateau qu'il rentre dans sa loge, nous décidons d'offrir au contraire au spectateur des moments d'intimité des personnages, imaginés et créés par les acteurs, pour que le spectateur choisisse ce qu'il désire regarder. Et non lui imposer un plan comme au cinéma. Nous sommes donc aussi dans un théâtre d'image, mais permet surtout au public de suivre chaque personnage pendant tout le long de la représentation.

### La scène comme prison

Roberto Zucco est un coupable qui s'avère être la victime expiatoire d'un monde dont les aspirations ne sont pas les siennes. Si la pute peut déclarer que Zucco est «*de la race de ceux qui donnent envie de pleurer rien qu'à les regarder*» c'est par ce que le personnage ne cesse de se battre dans l'enfermement et l'aliénation dont le plateau de théâtre est la métaphore. Zucco se pose la même question que Koltès adressait au théâtre: «*Ceci n'est pas la vraie vie, comment faire pour s'échapper d'ici?*» (Bernard-Marie Koltès, *Une part de ma vie*) . La prison est une métaphore et n'a pas toujours de murs. La captivité s'exprime aussi dans les scènes d'extérieur. C'est le corps social tout entier avec son espace et ses lieux qui emprisonne. Prenant conscience qu'il n'a le choix qu'entre la prison réelle et une prison symbolique, Zucco décide de partir. C'est comme une fuite continuelle, autant de son esprit que du plateau.

C'est pourquoi, nous avons besoin que le public se sente aussi responsable de l'enfermement des acteurs. Tous les personnages se sentent prisonniers de quelque chose, la Gamine de sa famille, la Soeur de la Gamine, comme le frère, La mère de sa tristesse, etc. Le public est avec nous, tout le temps, et agit en même temps que nous sur le présent. Nous ne sommes pas de ceux qui pensons que le spectateur doit resté confortablement assis dans sa chaise, il est en parti responsable de l'instant, du présent.

Pour commencer le spectacle, l'idée est donc d'introduire la première évasion de Zucco. Sa fuite de la prison, et du plateau. Le projet est de mettre les gardes avec le public pendant l'attente avant l'entrée dans la salle et de jouer cette première scène dehors. Avec Zucco qui essaierait de s'échapper de la salle de spectacle. Pendant que le public rentre dans la salle après ce prélude d'environ 15 minutes, un film projeté de la course poursuite des gardes et de Zucco sera filmé en direct et retransmit dans la salle, pour rappeler évidemment, le phénomène médiatique de notre héros. Aujourd'hui, les médias font partis intégrante de notre vie, et j'irai jusqu'à dire qu'ils guident, malgré nous, notre pensée. Je disais précédemment, que Zucco avait fasciné les foules et les journalistes par son mystère et sa complexité. Sa première fuite prendrait fin en arrivant sur

le plateau, chez sa mère, boucle interminable qui illustre parfaitement que quand il s'agit de fuir, revenir à l'origine nous est inconscient, et revenir concrètement au plateau nous permet immédiatement de comprendre qu'il n'y a pas d'issue à l'enfermement de Zucco, à l'extérieur finalement ou sur le plateau, il se sentira tout le temps enfermé.

L'envie que nous avons de commencer le spectacle à l'extérieur de la salle, justifie totalement la grande mise en abîme du théâtre: c'est qui regarde les comédiens les regarder. Nous sommes déjà dans une interaction avec le public qui le mettra directement au présent avec nous. Il sera donc totalement acteur du point de vue que nous prenons sur Zucco et son enfer.

Enfin, la pièce révèle une structure circulaire où les protagonistes tournent en rond dans un prison dont les gardiens sont les geôliers. Mettre les gardes dans le public, autour du plateau, nous permettra de faire honneur à cette structure comme il se doit.



### Un théâtre cinéma

Koltès n'en a jamais fait un mystère: ses rapports paradoxaux au théâtre viennent d'une passion immodérée pour le cinéma, dont il valorise l'inventivité et le dynamisme dramatique. Il va donc chercher à la fois à exhiber la puissance narrative du théâtre et à remédier à l'enlisement que le narratif implique, en empruntant aux techniques de l'art cinématographique. L'art du mouvement propre au cinéma influence tout d'abord l'enchaînement dramatique des scènes.

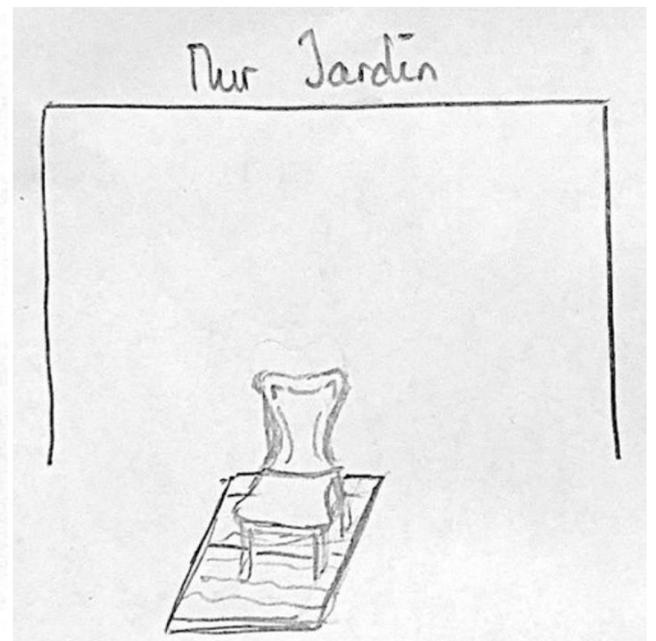
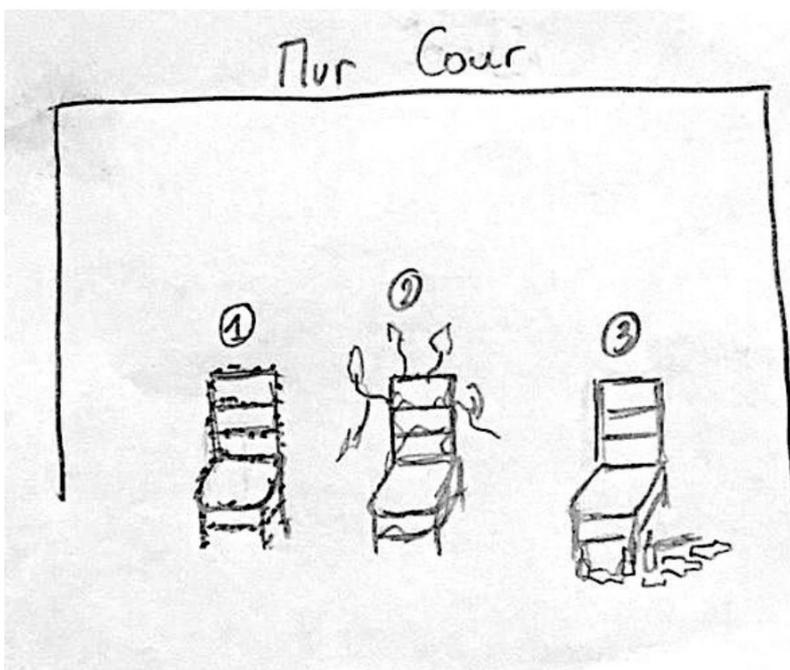
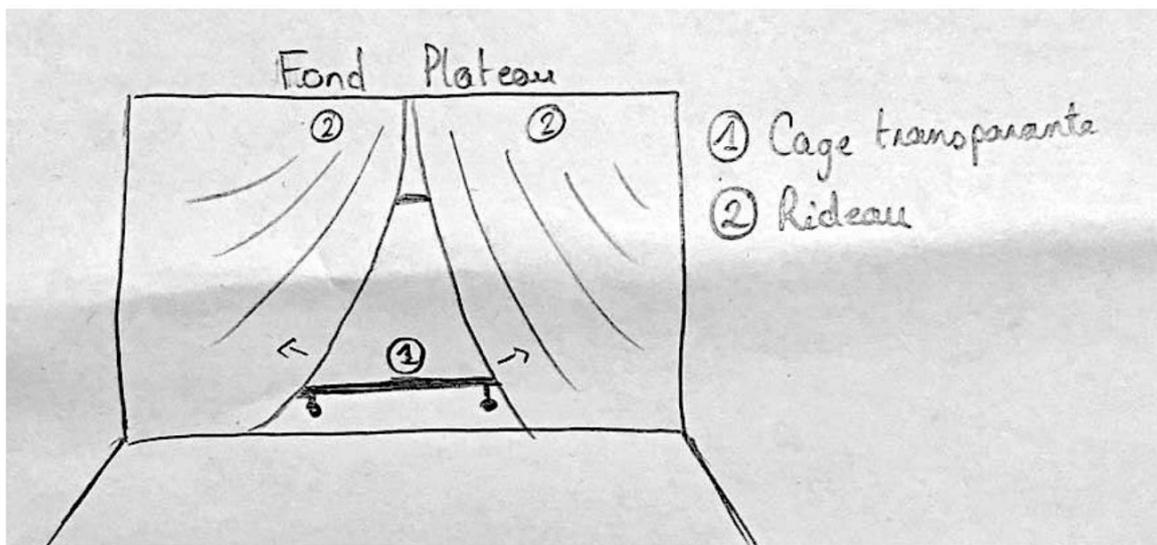
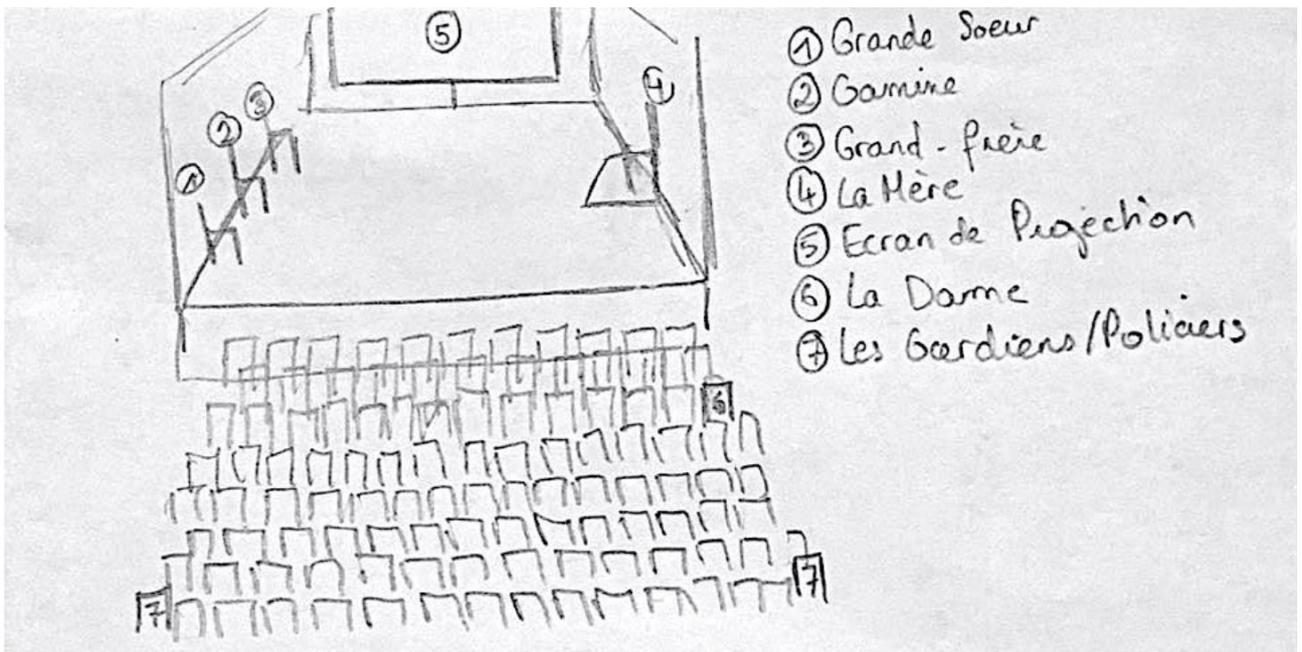
L'alternance, dès le troisième tableau, de scènes présentant tantôt le destin de la Gamine, tantôt le trajet mythique de Zucco répond à une technique élémentaire du montage cinématographique: celle qui divise et fait se croiser champ et contrechamp, autrement dit la présentation alternée des personnages. Aussi dans la pièce, chaque scène a un lieu différent de la scène précédente. La

pièce est structurée comme un scénario. Nous utiliserons cette particularité sans hésiter. Avec le désir d'avoir les acteurs au plateau durant toute la pièce, il y aura beaucoup de moments filmés, en direct. Non sans rappeler, la fin sur le toit de Roberto Succo, qui s'adresse directement aux journalistes et à Sabrina. Succo s'amusait de son image et la maniait avec ironie, et avec insolence, surtout.

Le lien le plus manifeste de Roberto Zucco avec le cinéma est la figure même de Zucco dont la démesure et la fureur démontrent une puissance de mouvement éloignée du cadre de la scène théâtrale. En ce sens, le personnage de Zucco s'inspire directement de celui du conducteur de taxi sanguinaire interprété par Robert de Niro dans *Taxi Driver* de Martin Scorsese (1975). Il est aussi l'héritier des héros de cinéma de la Nouvelle Vague, et en particulier, de *Pierrot le Fou* de Jean Luc Godard (1965). Comme Pierrot, interprété par Jean Paul Belmondo, Zucco rejette la société et se lance dans une folle cavale qui se termine par son suicide final baigné de soleil. Identique à Godard, il est à la recherche d'un autre monde, d'un ailleurs. Plus récent, nous ne pouvons que penser au film *Bronson* de Nicolas Winding Refn (2008), où Tom Hardy interprète le rôle du célèbre prisonnier britannique Michael Gordon Peterson, rebaptisé Charles Bronson.



La scénographie



## Les décors

Accessoire de la mère

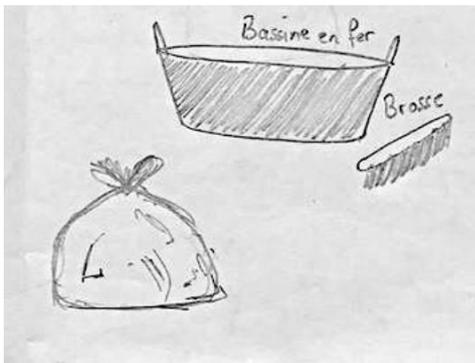
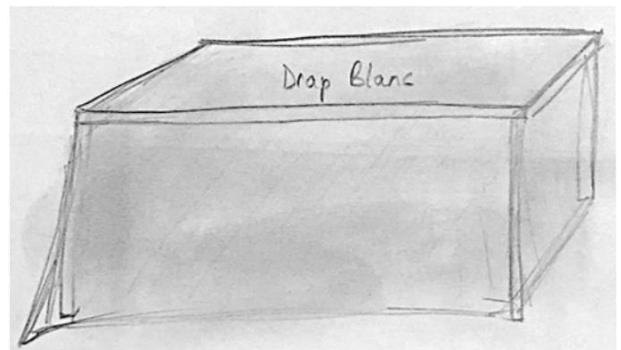


Table de la famille



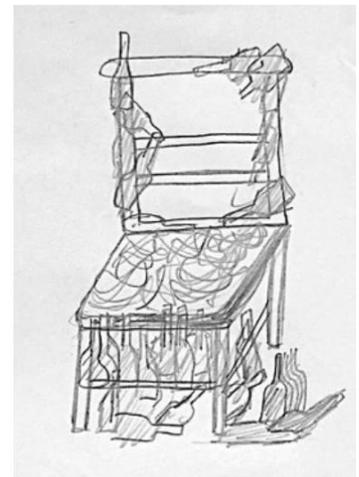
Chaise de la Grande soeur



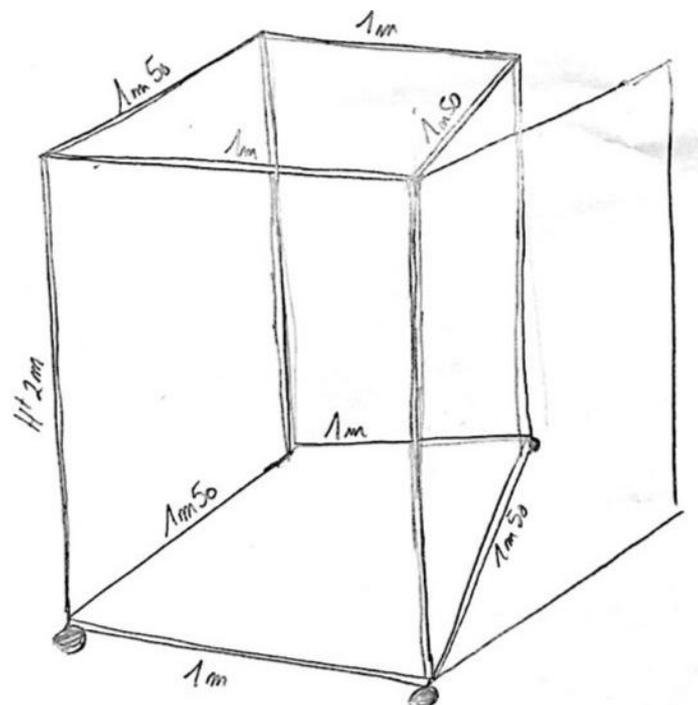
Chaise de la Gamine



Chaise du Grand frère



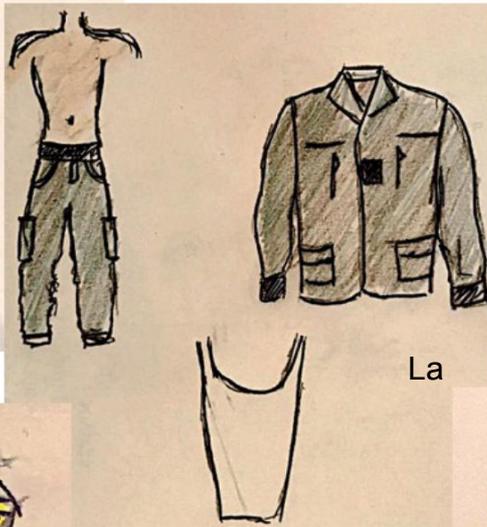
Prison en feuilles de cristal tendues à chaud et en bois



Les costumes



Roberto Zucco



La Dame

La



La Gamine



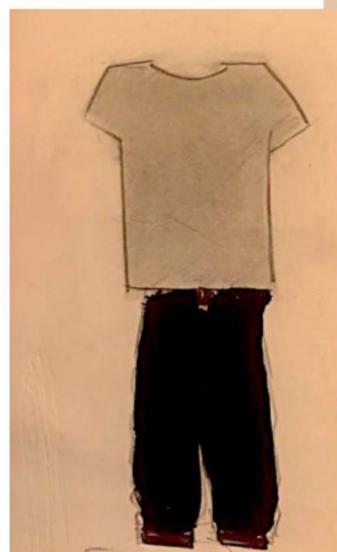
La Mère

Les policiers,  
gardes, inspecteurs



ii

Le Le Grand frère



La grande  
soeur

## LE COLLECTIF



Le Collectif 13 est un collectif créé en 2018 avec des jeunes comédiens sortant des Cours Florent et particulièrement de la Classe Libre. C'est un collectif soucieux d'exprimer les grandes questions de notre société. Nous considérons le plateau commun des plus grand lieux de liberté d'expression et nous avons le devoir d'honorer cette chance.



## METTEUR EN SCÈNE / LA DAME ÉLÉGANTE

Rose Noël

en 1997, Rose se passionne très tôt pour le théâtre et la mise en scène. À 4 ans, elle commence les cours de théâtre à la maternelle avec Chloé Marie. Dès l'âge de 10 ans, elle rentre dans les cours Jeunesse des Cours Florent où elle travaille avec Julien Delbès, Alexandra Cartet et Léon Masson. En parallèle du lycée, elle joue au Cinéma

Théâtre, dans *Alinéa Rose*, mis en scène d'Alfred Lot en

2014. La même année, après l'obtention d'un bac L, en parallèle de son diplôme de Conservatoire de Musique (Harpe), elle intègre la formation professionnelle des Cours Florent où elle sera notamment dans des classes de Jérôme Dupleix, Laurence Côte, Cyril Anrep, Félicien Juttner, et Suzanne Marrot. Un an après le début de sa formation, elle a la chance de participer à *Woyzeck* créé par Ismaël Tifouche-Nieto au Théâtre de la Tempête à Paris. En 2017, elle est admise en Classe Libre Promotion 38 et travaille sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Philippe Baronnet, Carole Frank, et Stanley Weber. La même année, elle fait partie de deux créations au festival des Automnales: *Si vous avez une pilule de cyanure, ça m'arrangerait!* Et *Gertrude (Le Cri)*. En 2018, elle joue dans le court métrage *Nico* réalisé par Hugo Becker.

## ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Simon Cohen

Né en 1994, il a grandi à Courbevoie. Tout jeune, il passe des castings et se destine au cinéma, c'est d'ailleurs de cette manière qu'il a l'opportunité de jouer dans plusieurs longs métrages, alors qu'il est encore enfant, comme *Le premier jour du reste de ta vie*, de Rémi Bezançon, en 2008; *Comme les cinq doigts de la main*, d'Alexandre Arcady, en 2010. Plus tard,

il se rapproche du théâtre en intégrant la formation professionnelle des Cours Florent en 2012 et travaille sous la direction de professeurs comme Julien Kosellek, Pétronille de Saint-Rapt ou encore Anne Suarez. En 2017, il est sélectionné par les Cours Florent pour participer au *Prix Olga Horstig*, mis en scène par David Clavel au théâtre des Bouffes du Nord à Paris. La même année, il participera au festival des Automnales, dans *Si vous avez une pilule de cyanure, ça m'arrangerait!* En 2018, il joue dans *Fantastik* aux Festival Arts&Cendres.





## **ROBERTO ZUCCO**

*Axel Granberger*

Né en 1994, et originaire de Suède, Axel arrive à Paris en 2014 pour intégrer les Cours Florent, où il travaille avec Fabrice Michel, Vincent Brunol. Il décide directement de suivre les cours 'Acting in English' dirigés par Isabelle Duperray. En 2015, il participe au spectacle *Les Damnés* mis en scène par Ivan Von Hove à la Comédie Française. En 2016, il intègre la célèbre Classe Libre Promotion

37. Il y travaille pendant deux ans, sous la direction de Jean-Pierre Garnier. La classe libre lui permet de travailler aussi avec Philippe Calvario, et Sébastien Pouderoux. En 2017, il joue au Bouffes du Nord pour le *Prix Olga Horstig 2017*, dirigé par David Clavel, et décroche son premier rôle au cinéma dans *Tamara Volume 2*, réalisé par Alexandre Castagnetti. La sortie est prévue en juillet 2018. Enfin, la même année il intègre la célèbre école Atlantic Acting School créée par David Mamet, à New York.

## **LA GAMINE**

*Mélie Torrell*

Fille d'un père espagnol et d'une française, Mélie est née en 1995 en Ariège. Fille d'un père espagnol et d'une mère française, Mélie née le 3 décembre 1995 en Ariège. Dès son plus jeune âge, elle pratique l'équitation et concourt à de nombreux concours équestres nationaux de saut d'obstacle, dressage, voltige et CCE. Détenrice du Brevet Fédéraux Degré III d'Équitation, Mélie travaille au théâtre sous la direction de Sophie Lagier dans *É la vita comincierà* d'après l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, de Danilo Ferreira dans sa création *Et Absent* au Boon Space, d'Anne Mercadier dans *Elles* au Théâtre de L'Atelier. Elle est tournée dans le long-métrage franco-américain d'Anthony Meindl *Paris Story*. Dernièrement, elle joue plusieurs créations Basses fréquences du Collectif MUSTANGS au Clos Sauvage, *Je m'appelle les enfants perdus* du Collectif La Soif et *Colloque*(titre provisoire) au Théâtre de la Colline.





## **LE FRÈRE**

*Jonathan Turnbull*

Né le 14 Février 1994 au Maroc. Il le quitte et grandit dans les Caraïbes, la Belgique, les pays de l'Est, la Russie et la France. En Bulgarie, à l'âge de 13 ans, il décroche son premier rôle dans le cinéma. Six ans plus tard, en 2013, il intègre le Cours Florent en Belgique, où il t travaille avec Damien Chardonnay-Darmaillacq et Sara Siré. En 2015, il réussit le concours de la

Classe Libre et intègre la 36ème promotion à Paris dirigée par Jean-Pierre Garnier. Son 21ème déménagement en 21 ans. A Paris, il travaille avec Julie Recoing, Benoit Guibert et Félicien Juttner. En Classe Libre, il a la chance de collaborer avec Igor Mendjisky, Marcus Vinicius Borja, ou encore JeanPaul Civeyrac. Pour finir sa scolarité, il joue au Bouffes du Nord pour le *Prix Olga Horstig 2017* mis en scène par David Clavel ainsi qu'au théâtre Firmin Grenier La Piscine, où il reprend avec sa promotion de classe libre, le spectacle mis en scène par Igor Mendjisky *C'est un peu comme des montagnes russes*. En 2018, il tourne pour France 3 *Ronde de nuit* d'Isabelle Czajka, dans un court métrage de Marine Level « La traction des pôles ». En 2019, il joue dans *Basses Fréquences* du Collectif Mustang et dans *Quai Ouest* du Collectif Le banquet.

## **LA SOEUR**

*Lola Blanchard*

Lola Blanchard entre au Cours Florent à 19 ans après une année d'histoire de l'art à Lyon. Elle intègre en première année la classe de Marc Voisin ainsi que celle de Marie-Aline Roule ( Acting in English ). Parallèlement elle suit les cours de David Garel en Improvisation, ce qu'elle fera tout au long de ces trois années à Florent. En deuxième année, elle est l'élève de Bruno Blairet puis de Jerzy klezyk. Cette même année, elle remporte le tournoi d'improvisation au sein de son école. En troisième

année, elle intègre la classe d'Olivier Tchang-Tchong puis celle de Julie Recoing. Elle a également jouée sous la direction de Jean-Pierre Garnier. Elle terminera son cursus en faisant partie du Prix Olga Horstig 2017 mis en scène par David Clavel au théâtre des bouffes du Nord. En 2018, elle intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique à Paris, joue dans *Peter Pan* du Collectif tout droit jusqu'au matin, primé aux Automnales, rejoint le Collectif M'amuse pour le projet *Jacques* écrit par Kentin Parez. Elle jouera aussi dans *Galatée* mis en scène par Mathilde Aurier.





## LA MÈRE DE ROBERTO

*Sixtine Païtard Gilardoni*

Sixtine est née le 10 août 1992 à Versailles. Sixtine est la septième enfant d'une fratrie de neuf enfants. Toujours dans sa bulle elle trouve dans l'art un exutoire et surtout une voix. Elle peint dessine, sculpte, puis se met aux chant et au piano. Intègre à 6 ans le conservatoire d'Orléans en chant. Déménage à Rome pour deux ans et fait partie d'une troupe de comédie

musicale qui présente *Le petit Poucet* en Italien.

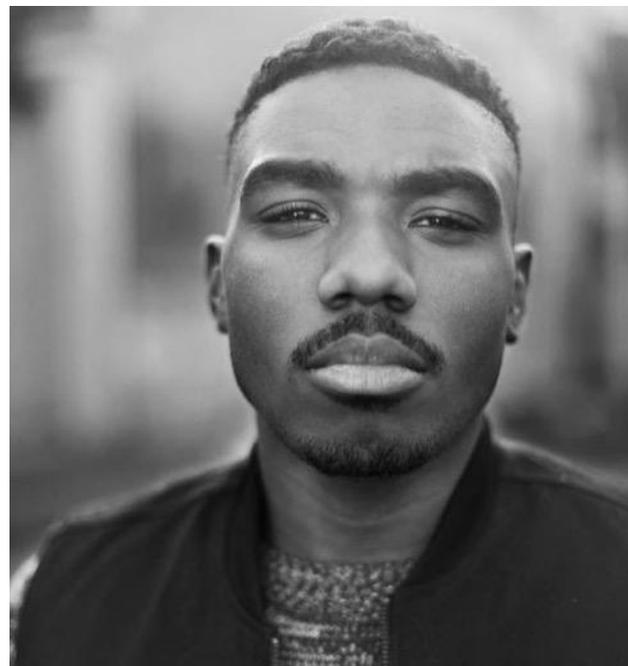
Déménage ensuite aux Etats Unis à 11 ans. Elle se met au gospel dans une chorale d'église. Elle grandit en mettant au cœur de ses choix l'art sous toutes ses formes. Après le bac elle entreprend des études en communication et marketing, qu'elle abandonne en Master 1 ne trouvant pas de passion dans ce métier. Elle part en Espagne pour prendre le temps de réfléchir et revient en 2014 pour intégrer le cours Florent. Elle travaille sous la direction de Suzanne Marrot, Melissa Broutin, David Clavel. Multilingue elle est admise dans le Coursus d'Acting in English, sous la direction d'Isabelle Duperray et Julian Eggerickx. Sixtine continue de chanter dans différents styles et maîtrise le ukulélé. En 2018, elle joue dans *Mis(s)treated* à Edimbourg.

## LE PREMIER GARDIEN / LE COMMISSAIRE

*Clyde Yeguete*

Clyde est né en 1994. Après l'obtention d'un bac S, il passe en 2ème année en Faculté de médecine à Paris V et prend des cours de théâtre en parallèle à l'école du OneManShow de Paris. Suite aux conseils de son professeur de l'époque, Christophe Zink, il décide de continuer le théâtre dans une école professionnelle, et entre aux Cours Florent où il passera quatre années avec des professeurs tels que Frédéric Haddou, Julien Kosellek, Cyril Anrep et Julie Sicard (de la comédie française) et Jean-Pierre Garnier. En 2017,

il est admis en Classe Libre où il intègre la promotion 38. La même année, il est dans plusieurs projets comme *Un Dom Juan* au Festival d'Avignon OFF, et dans *Sang & Rose* qui est retenu au Festival des Automnales. En 2018, il joue au festival d'Avignon dans *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* et dans *Fantasio* du Collectif le Banquet. Le même collectif le reprend pour sa prochaine création en 2019, *Quai Ouest*. Et il jouera aussi la même année, au Festival d'Avignon dans la pièce *Moi, Daniel Blake* mis en scène par Noël Dragutin, au théâtre des Halles.





## LE DEUXIÈME GARDIEN / L'INSPECTEUR

*Akrem Hamdi*

Né a Drançy en 1987, Il a deux amours dans la vie dès son enfance: le rugby et le théâtre. Donc pendant sa scolarité, il décide de se lancer dans un sport étude jusqu'à la professionnalisation. Quelques années plus tard et onze opérations après, Il décide de changer de vie et de revenir à sa deuxième passion, et rentre alors au Cours Florent en 2014 où il y passe quatre ans, et travaille avec Régine Ménauge-Cendre, Timothée Leuba, Jerzy Klesyq, et Félicien Juttner. En 2018, il est reçu au *Prix Olga Horstig* et jouera au Bouffes du Nord.

## CRÉATEURS MUSICAUX

*Bivio*

En 2017, un an après s'être rencontrés, Natalia et Martin décident de créer le projet BiVio. Né d'influences folk/rock et nourrit de clubbing, ils se singularisent par leur esthétique électro/acoustique et leur ressemblance spéculaire. Au printemps 2018 ils remportent le tremplin du SILO qui leur permet de préparer l'enregistrement de leur premier EP, et de réaliser leur premiers clips avec leur grand ami Tibor Lodowsky. C'est pendant le festival d'Avignon qu'ils rencontrent le collectif 13. La complicité naît tout de suite et ils décident alors de collaborer sur Roberto Zucco. BiVio (bi : deux / via : chemin)



# PRESSE



Sortir La Provence - 25 juillet 2018 - Alain Pécoult



## **Roberto Zucco**

*Roberto Zucco* a été écrite il y a 30 ans et a fait scandale à l'époque, trop près du fait divers qui l'inspire. Aujourd'hui, le temps a passé et les passions se sont apaisées. Roberto Zucco c'est ce jeune Italien arrêté après avoir tué son père, qui s'évade, tue sa mère, un inspecteur de police, est arrêté de nouveau et meurt lors d'une nouvelle tentative d'évasion.

Rose Noël signe la mise en scène de cette première production de la Compagnie Collectif 13. La compagnie s'est penchée sur le fait divers original. Le texte de Koltès est coupé et sont ajoutés des extraits des interrogatoires de Roberto Zucco, de vrais témoignages. Rose Noël signe une mise en scène nerveuse, violente et poétique, pourrait-on dire "pasolinienne" ? Son Roberto Zucco est mi ange, mi démon, ce qu'il aime, il le détruit, son étreinte est funeste. Le

est devenu un jardin public où même les enfants pourraient jouer à la balle." On ne s'évade de cette vie violente tellement ordinaire que par le haut, par les toits et on rejoint alors Icare.

Les comédiens sont excellents, intenses, la mise en scène a de l'ampleur, occupe tout l'espace, d'abord le jardin, puis le plateau, les cintres, les gradins. Bernard-Marie Koltès est un peu devenu une vache sacrée. Certains renâcleront, pour qui on ne change pas une virgule à l'original, mais peut-être s'agit-il là d'une nouvelle œuvre originale, non pas *Roberto Zucco*, mais *Un Roberto Zucco...* et c'est très réussi.

Alain PÉCOULT

→ Du 6 au 29 juillet à 22 h 15 à la Fabrik théâtre, 10 route de Lyon, impasse Favot. Tarifs : 18/12 €.

☎ 04 90 86 47 81,

[www.lafabriktheatre.fr](http://www.lafabriktheatre.fr)

# destiMED

## Off d'Avignon - Axel Granberger : un impressionnant Roberto Zucco

[dimanche 22 juillet 2018](#)



Au moment où le Marseillais Arnaud Maïsetti publie une biographie remarquable de Bernard-Marie Koltès on peut voir dans le cadre du Off, à la Fabrik théâtre, l'impressionnante mise en scène effectuée par Rose Noël autour de la pièce Roberto Zucco -initialement créée à Berlin en avril 1990- dans laquelle Koltès décrit de l'intérieur l'in vraisemblable trajet d'un meurtrier devenu un personnage mythique, un héros monstrueux que l'on suit pas à pas dans une vision sublimée, et où, l'auteur prit des libertés par rapport à la véracité des faits). En effet Roberto Zucco dont le vrai nom était Succo tua d'abord sa mère avant d'achever son père, (la pièce se positionne à l'inverse). S'appuyant sur des documents d'époque, réalisant de fait un biopic sur le vrai Succo-Zucco, cette jeune prodige qu'est Rose Noël (elle a 21 ans !!!!) nous montre un fou au visage d'ange, terrifiant et solaire, schizophrène et hanté par l'idée de mort, éternel enfant refusant de grandir, et tel le héros Peer Gynt rêve de s'envoler. La fin de la pièce d'ailleurs nous présente Zucco voulant se dépasser par le haut, grim pant sur une sorte de toit, regardant vers le ciel qui n'est pas ici porteur d'apaisement, mais plutôt d'orages qui a-contrario de ceux voulus par « René » le romantique héros de Chateaubriand demeurent non désirés. Travail de troupe où tous les acteurs jouent ensemble, dans une sobriété tranchant avec la violence des propos de Zucco, la pièce ainsi pensée n'est pas centrée uniquement sur Zucco. On peut même dire que le meurtrier italien n'est pas le rôle principal de ce spectacle où interviennent des éléments modernes se mélangeant à l'écriture de Koltès. Zucco étant celui que l'on regarde, un catalyseur d'énergie, un capteur de témoignages, tout part de ce que l'on dit de lui, de ce que l'on pense de ses crimes, et la lecture psychanalytique faite sur le personnage invite le spectateur à se forger sa propre opinion. C'est non seulement d'une intelligence phénoménale mais d'une beauté visuelle sans égal. Lola Blanchard, Akrem Hamdi, Sixtine Païtard, Rose Noël elle-même, (dont le travail principal est de raconter des histoires) Mélie Torrell, Clyde Yeguete et Jonathan Turnbull dans le rôle du frère sont tout simplement prodigieux. Mais celui qui crève les planches, c'est bien Axel Granberger, phénoménal dans le rôle titre.

## *Un acteur prodigieux*



Né le 18 mars 1994 à Monaco, mais se sentant Lapon, (il vécut d'ailleurs en Laponie), ce comédien possède une force quasi animale. Sportif de haut niveau (boxe thaï, et autres activités extrêmes), Axel Granberger a beaucoup travaillé son rôle en amont, en lisant des textes parlant du vrai Succo. « Je me suis forgé une idée de ce que je devais faire en épluchant la vraie vie de Zucco », explique-t-il avant d'insister sur la chorégraphie écrite pour l'occasion et qui selon lui, permet d'avoir en ligne de mire tous les personnages saisis sur scène dans une sorte de chœur antique. Cet aspect drame antique on le retrouve dans la mise en scène de Rose Noël qui y ajoute une vision pasolinienne et viscontienne du personnage. Vision renforcée par le physique même d'Axel Granberger -un air du héros de Théorème et de Mort à Venise- qui fait partie de ces rares comédiens à frapper les esprits dès leur entrée sur scène. Travail imposant sur le corps la mis en scène ici proposée décrit un lion en cage qui sort de sa jungle et qui se surprend à vouloir se transformer en oiseau. On n'oubliera pas de sitôt le jeu exceptionnel d'Axel Granberger mais également sa façon d'être physiquement présent à chaque scène. S'il frappe les esprits (c'est peu dire d'ailleurs les mots viennent à manquer) il est magnifié par le regard d'une richesse inouïe de Rose Noël qui répétons-le n'a que 21 ans, et qui signe avec son « Ruberto Zucco » une mise en scène fidèle au texte (même si il y a des coupures), qui montre sans démontrer, qui s'impose également comme une réflexion sur le hasard, la violence, l'innocence, l'enfance broyée et la culpabilité. Une mise en scène qui fera date !

Jean-Rémi BARLAND

« Roberto Zucco » à la Fabrik' Théâtre d'Avignon jusqu'au 29 juillet à 22h15. Relâche le mercredi soir.

## Club de la presse: 10 pièces en lice



Le Club de la presse du Grand Avignon-Vaucluse a sélectionné 315 pièces de théâtre et notamment celles répondant à des critères stricts parmi lesquels ceux-ci : des spectacles qui n'ont jamais été joués sous la même forme. À l'issue de cette première étape, une liste de dix sélectionnés a été proposée (par ordre alphabétique). C'est parmi eux que le jury choisira lundi ses trois coups de cœur. *A fond* de Lucas Hénaff, au Train Bleu, *Automne et Hiver* de Lars Noren au Grenier à Sel-Ardenome, *Avec le Paradis au bout* de Florian Pâque au Grand Pavois, *Convulsions* de Frédéric Fisbach au Théâtre des Halles, *J'ai pas l'temps j'suis pas comme eux* de Véronique Dimicoli à l'Atypik, *La Machine de Turing* de Benoît Solès au Théâtre Actuel, *Les Années* de Jeanne Champagne au Petit Louvre, *Les Vies de Swan* de Marc Citti au Girasole, *No Woman's land* de Franceschi à l'Entrepôt, *Roberto Zucco* de Koltès à la Fabrik'.

## CONTACT

Présidente de la compagnie: **Rose NOËL**

Téléphone: **06.08.01.04.69**

Email: **lecollectif13theatre@gmail.com**

Assistant à la mise en scène : **Simon Cohen**

Téléphone: **06.10.44.95.27**

### **Informations complémentaires:**

LE COLLECTIF 13

7 rue Thimonnier 75009 Paris, France

RNA: W751243766

SIREN: 839 236 643

SIRET: 839236643000

